

Fiche pédagogique

Septembre 2009
Tralalire n° 106



Tralalire

Agnès Perrin, professeur de français-lettres à l'IUFM de Grenoble, ancienne institutrice, propose ici quelques clés pour utiliser ce numéro de *Tralalire* en classe.

Chers abonnés,

Les Programmes pour la Maternelle insistent sur la nécessité de construire, dès l'entrée à l'école, une première culture littéraire en travaillant des textes issus de deux domaines :

- les œuvres patrimoniales dont font partie les contes merveilleux ;
- des œuvres publiées pour la jeunesse.

Par ailleurs, ils rappellent la nécessité de faire découvrir « les usages sociaux de l'écrit en comparant les supports les plus fréquents dans et hors de l'école (affiches, livres, journaux, revues, écrans, enseignes...) ».

L'abonnement à un magazine comme *Tralalire* permet de travailler cette dimension et favorise une réflexion sur les différents types d'objets imprimés. Il permet, en outre, de construire des repères sur la revue elle-même.

Par la rigueur de sa programmation et la qualité littéraire des textes proposés, le magazine *Tralalire* permettra aux élèves de découvrir et de s'approprier la notion de titre de la revue comme moyen d'identification et de différenciation. Par ailleurs, la présence d'éléments récurrents comme Archi et Toupeti ou Lou le loup mais aussi Turlututu, favorise la construction de la permanence du personnage et de l'écrit. Les références régulières aux classiques de l'enfance publiés en accord avec La Joie par les livres, aux comptines illustrées par Antonin Louchard, concourent à construire la culture des élèves. La présence des différentes histoires (la grande histoire du mois et la petite histoire) enrichit leur capacité de compréhension des textes écrits.

Abonner une classe à un périodique permet aussi de créer des attentes de lecture chez les élèves et d'installer progressivement la capacité d'écoute, de compréhension et d'anticipation, indispensable à la lecture des textes littéraires. Peu à peu, ils se familiariseront avec le moment de l'arrivée du magazine, pourront le découvrir avec l'enseignant, rechercher au fil des pages les personnages qu'ils connaissent et travailler ainsi de façon ludique et autonome en cadrant bien l'attention et le regard.

Enfin, ce peut être aussi une occasion intéressante de croiser les lectures faites en classe et celles réalisées à la maison. On pourra ainsi, si certains élèves ont un abonnement personnel, observer que le numéro de *Tralalire* qu'ils ont reçu à la maison ou qu'ils ont acheté en kiosque, est le même que celui de l'école. En septembre, nous ne proposerons pas de situations de découverte du magazine. Nous pensons qu'il vaut mieux laisser aux élèves le temps de s'approprier les personnages et l'objet avant de faire un travail précis. Celui-ci sera donc présenté dans notre fiche d'octobre.

COMPRENDRE LES RÉCITS : QUELLES STRATÉGIES ?

LA COMPRÉHENSION : DÉVELOPPER UNE ACTIVITÉ MÉTACOGNITIVE

La compréhension des récits oralisés par l'enseignant en Maternelle jusqu'au début du CP pose des difficultés importantes qu'il faut lever pour guider l'enfant dans la construction de stratégies lui servant aussi dans la lecture autonome. La manière dont l'enseignant organise le travail conditionne beaucoup la réception que les enfants auront du texte et les représentations qu'ils construiront sur l'acte de lire lui-même.

COMMENT ABORDER LES TEXTES ?

Pour permettre aux élèves d'entrer dans les récits, il est fondamental de développer différents éléments¹ :

- leur donner la possibilité d'entrer dans l'univers de référence installé par le texte. Pour cela, il faut les accompagner en leur présentant les personnages et en les guidant dans la découverte du thème de l'œuvre avant même sa lecture ;
- les amener à reformuler le récit en guidant cette activité sur les problèmes centraux (gestion des inférences et de l'implicite, notamment) ;
- les accompagner dans cette construction, afin de ne pas les laisser penser qu'on peut tout dire à propos d'un texte. Souvent, on leur donne une autonomie trop importante dans ce travail ;
- les amener progressivement à utiliser leur culture pour faire des liens d'une œuvre à l'autre, notamment à propos des personnages types (le loup / la sorcière / la princesse, etc.).

On construit ici beaucoup plus d'attentes de lecture que lors de la mise en œuvre d'activités d'anticipation, qui ne s'appuient que sur la recherche d'hypothèses de lecture ;

- proposer une mise en réseau du texte uniquement lorsque celle-ci est indispensable à la compréhension du récit. Par exemple, quand celui-ci met en œuvre des stéréotypes qu'il faut connaître pour situer le système des personnages (voir le point précédent).

Avant de proposer une entrée dans l'œuvre littéraire ou l'histoire, l'enseignant doit s'interroger sur :

- les informations que l'enfant doit maîtriser pour entrer dans l'univers du récit ;
- les points de complexité du récit (texte et image) pour rechercher les passages qui risquent de poser des difficultés. Notamment, il doit relever les inférences que l'enfant sera obligé de réaliser pour rendre explicite ce qui est implicite ;
- les références culturelles indispensables à la compréhension du récit ;
- les informations que le lecteur peut installer pour interpréter le texte.

COMPRENDRE OU INTERPRÉTER ?

La tâche d'interprétation dépasse la question de la compréhension, mais ne doit pas se substituer à cette dernière. Ainsi, il est fondamental que le jeune lecteur comprenne qu'il y a des informations dont on est sûr dans le texte (qui sont contenues dans l'histoire) et d'autres que le lecteur peut imaginer à partir du récit. Ces compétences s'installent progressivement à partir de la Petite Section jusqu'au CP. Elles sont à acquérir avant l'apprentissage de la lecture.

¹ Voir les travaux de Sylvie Cèbe et Roland Goigoux sur ce sujet, notamment tous les articles que l'on trouve sur Internet autour de la publication de *Lector et Lectrix, Apprendre à comprendre les textes narratifs* (Retz, 2009).